

25^{ème} dimanche du Temps ordinaire A

Frères et sœurs,
il y a une phrase de la première lecture qui pourrait presque nous accompagner pendant toute cette nouvelle année pastorale :

« Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins. » dit le Seigneur.

Nous avons souvent tendance à penser que nous savons comment les choses devraient fonctionner.

Nous faisons nos comptes. Nous regardons combien nous sommes. Combien d'enfants au catéchisme ? Combien de personnes à la messe ? Combien de bénévoles ? Combien de jeunes ? Combien de familles ?

Et bien sûr, ces chiffres ont leur importance. Dans une petite paroisse rurale comme la nôtre, nous savons bien que les forces ne sont pas infinies.

Mais Dieu nous dit aujourd'hui : **ne réduisez pas mon œuvre à vos calculs.**

C'est exactement ce que Jésus nous fait comprendre avec sa parabole des ouvriers de la vigne.

Le maître embauche des ouvriers dès le matin. Puis il en trouve encore à la troisième heure, à midi, à trois heures et même à la dernière heure.

Et le soir venu, il donne à chacun la même somme.

Alors évidemment, ceux qui ont travaillé toute la journée protestent.

Humainement, nous les comprenons.

Ils se disent : **« Nous avons travaillé toute la journée sous le soleil, et ceux-là arrivent au dernier moment... et ils reçoivent autant que nous ! »**

C'est notre logique.

Nous avons parfois cette même réaction dans l'Église.

« Moi, cela fait trente ans que je fais ceci... »

« Nous avons toujours fait comme ça... »

« Pourquoi lui reçoit-il autant d'attention alors qu'il vient d'arriver ? »

« Pourquoi cette personne qui revient après des années est-elle accueillie avec autant de joie ? »

Et Jésus nous dit : **attention à ne pas transformer la vie chrétienne en comptabilité.**

Parce que Dieu ne fonctionne pas comme nous.

Dans le monde agricole que nous connaissons bien, on compte les heures de travail, les hectares, les rendements, les animaux, les récoltes. C'est normal : il faut bien gérer une exploitation.

Mais la grâce de Dieu ne se mesure pas en hectares !

Et l'amour de Dieu ne se distribue pas comme une prime selon l'ancienneté.

== Voilà peut-être une bonne parole pour notre rentrée paroissiale.

Nous avons besoin de ceux qui sont fidèles depuis longtemps. Ils sont précieux.

Mais nous avons aussi besoin de celui qui revient après vingt ans.

De celle qui vient pour la première fois.

D'une famille qui s'installe dans un lotissement.

D'un jeune qui pousse timidement la porte de l'église.
D'un enfant qui découvre le catéchisme.
De quelqu'un qui ne sait pas encore très bien s'il croit, mais qui cherche.
Ils sont eux aussi appelés à la vigne.

Et peut-être que Dieu les attendait depuis longtemps.

Il y a aussi quelque chose de très beau dans cette parabole : **le maître sort plusieurs fois.**

Il ne reste pas tranquillement dans sa maison en attendant que les ouvriers viennent à lui. Il va les chercher. Il sort. Il appelle. Il rejoint les hommes là où ils sont.

Eh bien voilà notre mission pour cette nouvelle année : ne pas seulement attendre que les gens viennent dans nos églises, mais aller à leur rencontre.
Dans nos villages. Dans nos familles. À l'école. Dans les fêtes.
Au milieu des agriculteurs, des artisans, des commerçants, des nouveaux habitants comme de ceux qui sont là depuis plusieurs générations.

Et puis, dans une semaine, nous allons prendre la route de Lourdes.
Une cinquantaine de personnes de notre paroisse vont monter dans un bus pour rejoindre des milliers d'autres chrétiens et participer à la messe célébrée par le pape Léon XIV sur la prairie du sanctuaire.

J'aime beaucoup que cela arrive maintenant, au début de notre année pastorale.
Parce que nous allons partir à Lourdes porteurs de notre petite réalité de paroisse.
Et là-bas, nous découvrirons que nous ne sommes pas seuls.
Nous faisons partie d'une Église beaucoup plus grande que nous.
Nous serons peut-être cinquante dans notre bus, mais nous rejoindrons une immense assemblée : **la petite vigne de nos villages à la grande vigne de l'Église universelle.**

Et pourtant, aux yeux de Dieu, **le petit groupe n'a pas moins de valeur que les grandes foules.**

Ne nous laissons pas décourager par les nombres.
Ne nous croyons pas indispensables parce que nous sommes là depuis longtemps.
Ne regardons pas de travers celui qui arrive plus tard.

Mais, Seigneur, donne-nous la joie de travailler ensemble à ta vigne.
Nous sommes tous appelés !

Et au fond, nous sommes tous des ouvriers de la dernière heure, parce que tout ce que nous recevons vient de la bonté de Dieu.

Que notre paroisse soit une communauté où la bonté de Dieu donne envie d'entrer, de revenir, de servir et de repartir.

Et que Lourdes, la semaine prochaine, soit pour nous un beau signe de cette Église où personne n'est de trop et où chacun a sa place.

Amen.